

JE SUIS VENU ACCOMPLIR LA LOI

“Il a été dit... Vous avez appris... Eh bien, moi, je vous dis...”

Drôle de prétention de la part de Jésus, pourrait-on dire : oserait-il donc remettre en cause les commandements de l'intouchable Loi de Moïse ?

Certainement pas !...

Puisqu'il a commencé par affirmer exactement le contraire :

“Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi et les Prophètes : je ne suis pas venu abolir mais accomplir”. Et cette affirmation capitale, Jésus l'illustre ensuite sur trois points : le meurtre, l'adultère et le faux serment.

À partir de ces cas, mais aussi en tenant compte de tout l'Évangile, comment comprendre ce que dit Jésus quand il dit : “Je suis venu accomplir la Loi” ?

“Accomplir la Loi”, c'est évidemment l'observer, c'est s'y ajuster. Qui mieux que Jésus l'a fait, cela ? “Je fais toujours ce qui plaît à mon Père... Ma nourriture c'est de faire la volonté de mon Père... Non pas ce que je veux”. Tellement qu'on peut bien dire que lui et la Loi coïncident, que la Loi... c'est lui : “Je suis le chemin”, dira-t-il un jour. En conséquence, la Loi et les commandements, tels qu'ils sont détaillés selon les cas, sont faits pour nous faire ressembler à lui. En fin de compte, ils n'ont de sens que par lui et pour lui. Si nous savions nous le rappeler quand la Loi et les commandements sont lourds et difficiles quelquefois, alors ils nous paraîtraient peut-être moins rébarbatifs et moins répressifs puisqu'il s'agit de moyens pour ressembler au Christ, pour nous assimiler à lui.

Mais plus facilement, nous pensons que quand Jésus dit qu'il est venu “accomplir la Loi” et les commandements, il veut dire qu'il est venu leur donner leur forme, leur

contenu et leur face définitive ; qu'il est venu, donc, les achever, et vraiment les porter à leur perfection. Comment cela, essentiellement ?

Eh bien d'abord, en en faisant une Loi intérieure, autrement dit : en mettant avant l'observation extérieure, ou plutôt, à sa source, le changement du cœur, la conversion.

Il ne suffit pas de ne pas tuer, nous signifie Jésus, il faut encore – et d'abord – arracher de son cœur ce qui conduit à tuer : la haine, la colère, l'indifférence, le mépris ; il faut chercher à se réconcilier, en donnant même la priorité à la réconciliation sur tout acte de culte.

Il ne suffit pas de ne pas commettre effectivement l'adultère, nous signifie-t-il encore, il faut se garder ou se faire un cœur d'où sont exclues l'impureté et toute perversion.

Il ne suffit pas de ne pas faire de faux serments, ajoute Jésus, il faut arracher de son cœur le mensonge, la duplicité, la déloyauté, l'hypocrisie, la méfiance. On devrait être si vrai, si droit profondément, que les relations avec les autres ne devraient pas avoir besoin de garanties comme le serment.

Oui, c'est du cœur qu'il s'agit ; c'est le cœur qu'il faut changer. Conversion du cœur, donc conversion qui s'impose moins de l'extérieur qu'elle ne découle de l'Intérieur, de ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes : re-nés, recréés, créatures nouvelles dans le Christ, vraiment enfants de Dieu... C'est tout l'enseignement moral du Nouveau Testament, surtout celui de St Paul, qu'il faudrait reprendre ici. Il nous faut tout simplement “devenir ce que nous sommes”, comme on l'a dit.

Quand Jésus dit qu'il est venu “accomplir la Loi”, il veut dire sûrement qu'il est venu donner ainsi la priorité au changement du cœur. Mais il y a plus. Cela ressort de tout l'Évangile. Rappelons-nous, pour mieux le saisir, un épisode évangélique très significatif (Mc 10,17...). Un jour, quelqu'un aborde Jésus pour lui demander : “Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?” Jésus lui répond : “Observe les commandements” et il lui cite les principaux commandements. “Tous ces commandements, répond l'homme, je les ai observés depuis ma jeunesse”. Est-ce que Jésus va lui dire : “C'est très bien, tu n'as qu'à continuer ?” Non ! Il lui dit : “Il te manque encore quelque chose...” Autrement dit : “Tu as observé les commandements, ce n'est pas assez, il faut aller plus loin, il faut viser plus haut, il

faut en faire davantage...” C'est en ce sens, aussi, qu'il accomplit la Loi. Mais faut-il s'en étonner ?

Car, en fin de compte, le grand, le premier commandement, celui qui contient tous les autres, n'est-ce pas – comme Jésus le dira aussi un jour :

TU AIMERAS (*Mt 22, 34-40*)

Aimer : peut-on dire quelquefois qu'on le fait assez ? La mesure d'aimer n'est-elle pas d'aimer sans mesure ?

Tant pis pour nous qui nous contentons si souvent du minimum.

“Tu aimeras le Seigneur ton Dieu...” : on vient à la messe le dimanche... c'est tout ce qu'on lui donne.

“Tu aimeras ton prochain...” : on se contente de ne pas lui faire de mal.

Non, il n'est vraiment pas suffisant d'être de braves gens et de bonnes personnes pour vivre selon l'Évangile.

Ne soyons donc pas étonnés que malgré tous les remous de l'opinion publique, l'Église, à la suite du Christ, porte si haut ses exigences morales, qu'il s'agisse du respect de la vie de la personne humaine, de la justice, du partage des biens ou de la sexualité.

C'est au mieux, au plus, au davantage, que nous sommes appelés par l'Évangile, l'essentiel pour nous étant de ne pas refuser de nous engager sur ce chemin malgré nos faiblesses et nos chutes inévitables malgré même des concessions tolérées dans des situations qu'on n'arrive pas à maîtriser.

“Je suis venu accomplir la Loi” nous dit Jésus.

Il nous l'a montré en obéissant à son Père jusqu'à la mort de la croix.

Il l'a montré à notre égard en nous aimant “jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême”, nous dit l'Évangile de St Jean.

L'Eucharistie que nous allons célébrer nous le rappelle encore aujourd'hui.